

# Le fonds Reiners et les archives photographiques du Service des biens culturels

Autor(en): **Morel, Fanny Iona**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter. Hors série**

Band (Jahr): **2 (2016)**

Heft 2: **14-18, le patrimoine sur fond de guerre vu par un historien de l'art allemand : les archives photographiques de Heribert Reiners = Kulturdenkmäler im Ersten Weltkrieg mit den Augen eines deutschen Kunsthistorikers : die Fotosammlung von Heribert Reiners**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035890>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le fonds Reiners et les archives photographiques du Service des biens culturels

Fanny Iona Morel

La photothèque du Service des biens culturels de l'État de Fribourg répond à une mission légale : constituer une documentation sur le patrimoine culturel fribourgeois<sup>1</sup>, destinée à témoigner de l'état de notre patrimoine à une période donnée et de l'ampleur des travaux de restauration et de réhabilitation entrepris pour sa conservation et sa transmission aux générations futures. Cette documentation est mise à la disposition des chercheurs, des propriétaires, des restaurateurs et de toute personne engagée dans la conservation et la promotion du patrimoine. La documentation photographique actuelle a progressivement été réunie par les spécialistes du patrimoine fribourgeois avant la création d'une unité administrative distincte chargée de sa protection et de sa conservation, en 1970 seulement. Le fonds Reiners, constitué par un historien de l'art d'envergure européenne, engagé tout à la fois dans l'enseignement, la recherche et la protection des biens culturels, a fait l'objet d'une attention toute particulière vu son importance et son histoire singulière.

Parmi les plus anciennes photographies que nous possédons, nous pouvons mentionner quelques plaques de verre des photographes Ernest Lorson et son fils Alfred<sup>2</sup>, prises pour le *Fribourg artistique à travers les âges* (1890-1914). Nous conservons également des clichés provenant de fonds privés, notamment des tirages originaux des plaques de verre de Léon de Weck et Georges de Gottrau (1862-1939), – déposées à la Bibliothèque cantonale – datant des années 1880-1890 et quelques vues stéréoscopiques d'un pionnier de la photographie, le fribourgeois Pierre Joseph Rossier (1829- v. 1890) qui nous a

laissé dans les années 1860 les plus anciennes vues du canton avec les 23 daguerréotypes de Fribourg pris par John Ruskin entre 1854 et 1856<sup>3</sup>.

## La photographie au service du recensement

Les fonds les plus anciens sont déjà issus de recensements du patrimoine, conduits par les titulaires de la chaire d'histoire de l'art de l'Université de Fribourg, ouverte en 1889. L'architecte et historien de l'art Wilhelm Effmann (1847-1917) a réalisé la première recherche sur le patrimoine campagnaire du canton. Il a publié en 1898 une monographie sur les cloches de la ville de Fribourg, illustrée notamment par des photographies des moulages qu'il avait exécutés dans les clochers de la capitale, clichés conservés dans notre fonds<sup>4</sup>. De 1911 à 1915, le chanoine Nicolas Peissard (1875-1955), qu'on venait de nommer archéologue cantonal, réalise, avec l'appui de l'Évêché, le premier recensement du patrimoine religieux du canton, limité aux trésors des sacristies<sup>5</sup>. Son travail, un recensement photographique, est resté confidentiel par mesure de sécurité mais il couvre l'essentiel des paroisses du canton et constitue une documentation très précieuse pour l'équipe actuelle chargée de ce recensement. Quant aux clichés établis dès 1900 à la demande de la Sous-commission des monuments et édifices publics, ils ont été disséminés dans diverses institutions fédérales et cantonales mais un don récent du Musée d'art et d'histoire de Fribourg a permis de compléter notre fonds. L'essentiel des clichés antérieurs à 1970 a pour origine un projet d'envergure nationale commencé en 1927, les *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse* publiés sous l'égide

Le chercheur sur le terrain : Heribert Reiners devant les ruines du château des sires de Montagny, en vue de sa publication sur les ruines et châteaux du canton de Fribourg, parue en 1937.



Les *Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*: le manoir de Misery photographié le 6 novembre 1944.

de la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS). Ce recensement topographique des « monuments » helvétiques a engendré d'intenses campagnes photographiques sur tous les supports (plaques de verre, négatifs, tirages). Il est à l'origine de toute l'activité de recensement et de mise sous protection du patrimoine fribourgeois. Premier rédacteur mandaté, à une époque où ces ouvrages sont généralement confiés à des professeurs d'université, Heribert Reiners ne pourra pas achever le manuscrit du premier volume fribourgeois. L'historien de l'art Marcel Strub (1916-1969), qui est professeur au Collège St-Michel et conservateur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, reprend le flambeau et publie dès 1956, trois des quatre volumes prévus sur la ville de Fribourg. Son travail scientifique, appuyé par des recherches d'archives, est documenté et illustré par trois photographes locaux, Jacques Thévoz, Benedikt Rast et Prosper Macherel. Il reprend également quelques clichés d'Heribert Reiners déjà publiés en 1930<sup>6</sup>. Après la mort tragique de Strub, Hermann Schöpfer est chargé de rédiger les volumes consacrés au district du Lac. Les photographes Jacques Thévoz, Primula Bosshard et Yves Eigenmann, également dessinateur technique pour le projet, travaillent avec l'historien de l'art pour deux volumes publiés en 1989 et 2000. Dans l'intervalle, le scientifique a également mis sur pied une première documentation sur le patrimoine fribourgeois, avec photothèque, ainsi qu'un recensement du patrimoine religieux confié à Ivan Andrey dès 1986. Dans le même temps,

dès 1972, l'ethnologue Jean-Pierre Anderegg lance une vaste étude sur le patrimoine rural du canton, avec l'appui de la Société suisse des traditions populaires qui a lancé elle aussi un projet national. Le fruit de ce travail, des milliers de fiches et autant de clichés réalisés par les collaborateurs chargés du recensement, a été publié dans quatre volumes de synthèse<sup>7</sup>. Avant la création de la médiathèque de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, la photothèque du Service des biens culturels faisait figure d'exception. Hermann Schöpfer avait eu le souci de réunir et de classer non seulement les photographies de ses prédécesseurs mais également de les compléter en faisant l'acquisition de tirages, de plaques de verre, de négatifs et de cartes postales, à une époque où l'image n'était pas encore un objet de collection et d'investissement très prisé. Il constitua ainsi la première photothèque de l'État de Fribourg avec celle, plus ciblée, du Service archéologique. Il le fit dans l'objectif de constituer une documentation de base pour la recherche en histoire de l'art.

#### **Le fonds Reiners, entre la Suisse et l'Allemagne**

Notre photothèque s'est progressivement constituée autour des photographies de travail prises par les rédacteurs de recensements mais également par des photographes professionnels mandatés généralement pour la publication. Le fonds photographique d'Heribert Reiners en constitue l'un des « noyaux durs ». Au cours de ses vingt années dans le canton de Fribourg, le professeur d'université a produit, rassemblé et conditionné une importante documentation sur nos biens culturels, établie sur divers supports. Elle était destinée à ses recherches, à ses publications sur le patrimoine fribourgeois et à son enseignement académique. Ce travail photographique était conservé entre son domicile et l'université. Au début de l'été 1945, à l'annonce de l'expulsion de Reiners hors de Suisse, les responsables des *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse* s'inquiètent du sort des photographies prises en vue de la publication des volumes fribourgeois confiés au savant allemand. Dans

un courrier non daté et adressé à la Direction de l'Instruction publique du canton de Fribourg, le Président de la Société d'histoire de l'art en Suisse, Louis Blondel, rappelle la pertinence scientifique du travail effectué et souligne l'importance de conserver les travaux de recherche et la documentation de Reiners. L'archéologue genevois propose notamment « que le matériel photographique et documentaire complet de M. le Prof. Reiners soit séquestré et racheté, afin qu'ils restasse [sic] à disposition du Gouvernement du canton de Fribourg »<sup>8</sup>. Blondel évoque également la possibilité que Reiners puisse finir son volume des *Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg* dans un délai de trois mois, depuis les différents camps d'internement (dans les cantons de Saint-Gall, des Grisons et d'Obwald) où il a été contraint de séjourner dès le 3 septembre 1945. La question de la propriété du matériel documentaire de Reiners était ambiguë. Le fonds était hétérogène, mêlant clichés personnels (famille, voyages, mobilisation en France) et ceux issus de mandats professionnels divers (Université, publications). Dans un courrier daté du 27 juin 1945 adressé à la Police cantonale de Fribourg, Linus Birchler, président de la Commission fédérale des monuments historiques (de 1942



à 1963) et rédacteur des premiers volumes publiés de la série – Schwytz, 1927 – prétend que des « centaines et des centaines de photos et de relevés faits aux frais du canton et (en partie) de la Société d'histoire de l'art en Suisse [...] se trouvent chez M. Reiners ». Birchler s'inquiète que Reiners ne tente « de les exporter en disant que ce sont des travaux personnels ». Il affirme également que certains clichés de la publication de Reiners

*In memoriam*: l'intérieur de l'ancienne église de Schmitten peu avant sa démolition en 1906. Pour ses recherches sur le patrimoine fribourgeois, Reiners a intégré dans sa photothèque des clichés plus anciens dont certains avaient été réalisés à la demande de ses prédécesseurs à l'Université.



La mémoire du patrimoine: une ferme typique de la banlieue de Fribourg avant son urbanisation, à une époque où le Schönberg était encore tapissé de domaines agricoles.





Gauche:  
Le Vieux Fribourg,  
pittoresque et artistique:  
deux maisons disparues  
de la Grand-Fontaine  
avec leurs baies à triplet  
pyramidal témoignant de  
l'influence du Haut-Rhin.



Droite:  
La documentation du  
patrimoine : maison de  
tanneur ou de drapier,  
rue de la Neuveville 24  
à Fribourg, avec combles  
ventilés en façade pour  
le séchage des peaux  
et des draps, avant leur  
fermeture.

*Fribourg artistique et pittoresque* aurait déjà quitté la Suisse pour l'Allemagne. La lettre mentionne que les photographies en question « appartiennent à la Société des architectes et ingénieurs ou bien à la société d'histoire », avant d'insister sur le fait que ces photographies que « [...] M. Reiners a su se procurer, je ne sais comment, doivent rentrer en Suisse ». Le manque d'information ne nous permet pas de confirmer ou d'infirmer ces propos. Le 30 juillet 1945, le domicile de Reiners et l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Fribourg sont perquisitionnés par la Préfecture de la Sarine. Le rapport mentionne des œuvres d'art mais aucun document photographique. Cependant, le 19 septembre 1945, lorsque le notaire Othmar Gottrau dresse une nouvelle liste des biens de la famille Reiners, son « inventaire mentionne la présence de quatre caisses contenant des clichés photographiques et du matériel scientifique relatif aux monuments artistiques du pays ». Malheureusement, le document ne dit rien sur le thème des photographies repérées ni si ces caisses ont été confisquées. Quoi qu'il en soit, une partie du fonds fribourgeois de Reiners a pu être emportée en Allemagne.

#### Retour à Fribourg

Dès 1979, des démarches sont entreprises par Hermann Schöpfer pour rapatrier le fonds Reiners – près de 9000 images – à Fribourg. Il obtient pour cela le soutien de la fille du scientifique allemand, Theodora Meier-Reiners, et

de son époux, Peter Lukas Meier, établis à Soleure. Le fonds était alors conservé dans une cave chez la veuve de Reiners à Ludwigs-hafen, en Allemagne. Lors du décès de cette dernière, en 1984, Theodora Meier-Reiners décide de confier les quelques 9000 images concernant Fribourg à Hermann Schöpfer, en tant qu'héritier scientifique de son père. Le fonds avait souffert de détériorations suite à un dégât d'eau. Les supports photographiques furent alors séchés dans le jardin même de la maison familiale. Hermann Schöpfer et son assistant Raoul Blanchard ont par la suite entrepris un travail minutieux de tri, de conditionnement et d'identification des clichés avec les moyens du bord. En 2012 et 2013, suite à une expertise de la photothèque en prévision de son reconditionnement, des mesures d'urgences sont décidées afin de sauver près de 20'000 négatifs, plaques de verre et tirages les plus anciens de la collection, y compris ceux du fonds Reiners. Cette opération bénéficie alors d'une subvention de l'Office fédéral de la protection de la population (OFPP), organe compétent en matière de protection des biens culturels en application de la Convention de Haye de 1954.

Certains dégâts étaient déjà irréversibles. Avec le temps, une part des négatifs avait été atteinte par le « syndrome du vinaigre ». Cette dégradation irrémédiable des négatifs en acétate de cellulose décompose les supports. Elle libère de l'acide acétique, reconnaissable

à sa forte odeur de vinaigre, rendant ce syndrome très contagieux pour les négatifs sains. Les mesures de conservation préventive permettent de ralentir ce processus de détérioration des supports. Cependant, sur le long terme, seule la numérisation nous permettra de garder une trace de notre fonds photographique dont il faudra admettre la disparition physique. Tout le fonds Reiners a pu être traité et scanné. Des clichés sont, aujourd'hui encore, en cours d'identification et de catalogage. Notre photothèque est à présent conditionnée selon les normes internationales en vigueur. Les clichés les plus anciens et

les plus menacés qui ont été scannés sont à disposition du public et des chercheurs par le biais de base de données RERO<sup>9</sup>. La numérisation est un outil précieux mais elle ne remplace pas l'original. Seul ce dernier permet de conserver un témoignage authentique d'un procédé photographique qui a aujourd'hui disparu. Si tous les supports photographiques ont, pour le Service des biens culturels, une vocation avant tout documentaire, ils sont également des objets ayant acquis au fil des années une valeur patrimoniale et ils méritent d'être préservés en qualité de bien culturel.

Fribourg pittoresque et révolu: le paysage des toits de la Planche Inférieure à Fribourg, avec le petit Werkhof, le Grand Werkhof, la Maison de force ainsi que la Maison de l'Édile au premier plan voisinant avec l'usine à gaz, sa halle des fours, sa cheminée et ses trois gazomètres.



Gauche:

Un patrimoine en péril: négatif attaqué par le « syndrome du vinaigre », collant la pergamine au support, avec disparition progressive du sujet, une statue de saint Barbe recensée à l'église d'Ueberstorf.



Droite:

Au chevet du patrimoine visuel du XX<sup>e</sup> siècle, dans l'ancien hospice de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem: climat contrôlé, accès limité et cartons non acides.



## Notes

- <sup>1</sup> Loi du 7 novembre 1991 sur la protection des biens culturels, art. 11.
- <sup>2</sup> Intégrées dans le fonds de l'architecte Frédéric Broillet (1861-1927), auteur de plusieurs articles dans cette publication exemplaire privilégiant pour la première fois la photographie.
- <sup>3</sup> Christophe DUTOIT, *Fribourg tel que l'a vu John Ruskin*, in: *La Gruyère*, 15.03.2012.
- <sup>4</sup> Wilhelm EFFMANN, *Die Glocken der Stadt Freiburg*, in: *Freiburger Geschichtsblätter* 5 (1898), 1-208. Fonds numérisé et consultable sur le site de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg: [www.fr.ch/bcuf](http://www.fr.ch/bcuf).
- <sup>5</sup> Fonds partiellement numérisé et consultable sur le site de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.
- <sup>6</sup> Heribert REINERS, *Fribourg pittoresque et artistique. Das male-riche alte Freiburg-Schweiz*, in: *Schweizer Städtebilder*, Bd 1, Augsburg 1930.
- <sup>7</sup> Jean-Pierre ANDEREGG, *La maison paysanne fribourgeoise I: Les districts du Lac, de la Sarine et de la Singine*, Bâle 1979; II: *Les districts de la Broye, de la Glâne, de la Gruyère et de la Veveyse*, Bâle 1987; *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg*, Fribourg 1996; *Une histoire du paysage fribourgeois. Espace, territoire et habitat*, Fribourg 2002.
- <sup>8</sup> Archives du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, MAHF 12.3 2. La suite de ce paragraphe et les citations renvoient à cette même source.
- <sup>9</sup> Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, fonds photographiques fribourgeois, Collection SBC/Sammlung KGA.

## Zusammenfassung

Das Amt für Kulturgüter hat seit seiner Gründung 1970 den gesetzlichen Auftrag, die kantonalen Kulturgüter zu dokumentieren. Seitdem archiviert es die Bilder, die während den Bestandsaufnahmen und Publikationsprojekten aufgenommen werden, sowie vermehrte Fotosammlungen.

Die älteste Fotodokumentation von Freiburg entsteht in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts durch die Fotografen Ernest und Alfred Lorson, Léon de Weck, Georges de Gottrau und Pierre Joseph Rossier. Diese Aufnahmen befinden sich heute in der Kantonsbibliothek. Die älteste Sammlung des Amtes für Kulturgüter stammt von Wilhelm Effmann. Sie enthält Glasnegative, die eine umfassende Dokumentation von Gipsabdrücken zeigen, die 1898 eine Monografie über Glocken illustrieren. Eine weitere Sammlung von Glasnegativen erfasst die kirchliche Goldschmiedekunst des Kantons. Sie entsteht durch den Archäologen Nicolas Peissard zwischen 1911 und 1915. Umfassendes Bildmaterial zu den kantonalen Baukulturgütern wird Anfang der 1950er Jahre erstellt und zusammengetragen. Es dient als Grundlage für die Freiburger Bände der Kunstdenkmäler der Schweiz von Marcel Strub und wird in den Archivbestand des Amtes für Kulturgüter aufgenommen. Sein Nachfolger Hermann Schöpfer erweitert zusammen mit den Fotografen Jaques Thévoz, Primula Bossard und Yves Eigenmann diese Sammlung zu den Ausgaben von 1989 bis 2000. Eine Dokumentation der bäuerlichen Architektur findet durch die Publikation des Bauernhausinventars von Jean-Pierre Anderegg Eingang ins Archiv.

Während seiner Zeit als Professor für Kunstgeschichte an der Universität Freiburg baut Reiners eine umfassende Dokumentation der Freiburger Kulturgüter auf. Diese entsteht im Zusammenhang mit seiner Arbeit für die Universität, seinen Publikationen sowie aus privatem Interesse. Die bewegte Geschichte der Fotosammlung von Heribert Reiners beginnt 1945, als er mitten in seiner Arbeit an der Publikation der «Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg» aus der Schweiz ausgewiesen wird. Mit der Ausweisung stellt sich die Frage

der Eigentümerschaft der einzelnen Dokumente, die zu Kontroversen führt. Schliesslich werden Teile an der Universität Freiburg archiviert. Die Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte setzt sich dafür ein, dass die Recherchen zu den Schweizer Kulturdenkmälern zur ihrer Verfügung bleiben und Reiners sie vor dem Verlassen der Schweiz zusammenstellen kann. Eine grosse Anzahl Fotos nimmt das Ehepaar Reiners mit nach Ludwigshafen am Bodensee.

Nach dem Tod der Witwe Elisabeth Reiners 1984 geben die Erben den Teil der Fotosammlung an Hermann Schöpfer, der besonders den Kanton Freiburg betrifft. Dieser identifiziert die aufgenommenen Objekte und integriert die Aufnahmen in die Sammlung des Kulturgüteramtes. Die nahezu 9000 Fotos wurden dann von 2012 bis 2013 im Zusammenhang mit einem grossen Archivierungsprojekt digitalisiert und professionell archiviert. Da die Negative teils schlecht erhalten und vom Essigsyndrom befallen sind, dient die Digitalisierung dazu, die Abbildungen auf lange Frist zu bewahren.

Heute sind die einzelnen Fotos und mit Bildinformationen in der Datenbank RERO öffentlich online abrufbar.



